

Lutte de classe

Réponse à un courriel d'un militant ex-PT

J'ai reçu un courriel intéressant d'un militant de l'ex-PT. Je vais vous en donner des extraits en les commentant. Les propos de militants du PT rapportés par ce camarade confirment mon analyse sur ce parti et sa ligne politique opportuniste.

« C'est plus que sûr, le "Pété" n'impressionne vraiment personne avec leurs injonctions à la rupture avec l'UE... T'as vu ce que vient de décider Sarko ? A remettre du capital d'état dans les chantiers de St Nazaire (9%... C'est pas énorme mais, soit disant que c'est strictement interdit par l'Europe...)... Ca, c'est direct dans les dents de ces défenseurs masqués de la Cinquième ! ... ». Et la Commission européenne vient d'accepter que les gouvernements versent des subventions supplémentaires aux patrons qu'ils soient pêcheurs, agriculteurs ou routiers pour maintenir la paix sociale, pendant qu'ils continuent de matraquer les plus nombreux et les plus pauvres parmi le prolétariat.

C'est vrai qu'il faut être d'une mauvaise foi incurable pour ne pas comprendre que leur mot d'ordre de rupture avec l'UE sert à masquer leur soutien à la Ve République qu'ils évitent soigneusement de mettre en cause autant que faire se peut, quand ils ne s'en réclament pas ou du gaullisme ce qui revient au même, puisqu'elle avait été fondée sur mesure pour de Gaulle.

Il y a beaucoup de militants qui se disent : hier la situation n'était pas tellement différente que celle d'aujourd'hui, alors comment cela se fait-il que Sarkozy avance à pas forcé avec une arrogance insupportable ? Peut-être parce qu'il n'existe plus aucun parti proposant une perspective politique dans ce pays, les luttes, les luttes, les luttes de la LCR et la rupture avec l'UE du POI sont des signes qui ne trompent pas et le pouvoir l'a bien compris. Quel parti dans ce pays dit : A bas le gouvernement, il faut chasser Sarkozy ? Aucun. Je crois que cela résume bien la situation.

Après l'élection de Chirac en 1995, il a fallu un peu de temps pour que chacun se dispose en ordre de bataille, je parle du camp de l'UMP et du PS. On a remarqué après sa réélection en 2002 que le gouvernement se faisait plus agressif contre les travailleurs. Pour mener à bien ses mesures il a mis au point la généralisation du dialogue social avec ses partenaires, les dirigeants syndicaux, c'était en 2004. Cependant ce gouvernement n'était pas à même de mener jusqu'au bout le plan antisocial que la réaction a dans ses tiroirs depuis plus de 30 ans. Avec la candidature puis l'élection de Sarkozy, ils avaient trouvé l'homme de la situation pour mener à bien cette mission, rien de tel qu'un parvenu ambitieux. Face à la farouche détermination qu'il a affichée d'écraser tous ceux qui se trouveraient sur son passage, les uns (PS-PCF) en ont profités pour adopter un profil bas en expliquant qu'il fallait attendre 2012 tout en soutenant son programme, au passage le PS a liquidé toute référence au socialisme pour que l'on sache bien de quel côté de la barricade il est, tandis que leurs satellites (PT-LCR) déjà sur la défensive depuis plus de 25 ans, au lieu d'engager une politique offensive en s'appuyant sur la situation (10 millions de pauvres en France), s'évertuent à vouloir faire tourner la roue de l'histoire à l'envers en se faisant les chantres du réformisme, interdisant ainsi toute perspective politique au prolétariat. Dans ces conditions-là, en dehors d'explosions sociales sporadiques, limitées et maîtrisées, le régime n'a pas grand chose à craindre. Voilà ce qui donne des ailes au nazillon Sarkozy.

Face à un chien qui vous montre les dents, on dit que la meilleure défense c'est de le regarder droit dans les yeux et d'avancer vers lui pour le faire fuir, par contre, s'il a l'impression que vous êtes le plus faible ou que vous le craignez, il va passer à l'attaque. En se positionnant systématiquement sur une position défensive, les dirigeants du mouvement ouvrier, au lieu de mettre en valeur la puissance immense du prolétariat et de prendre appui sur elle, ils l'ont maintenu en position de faiblesse pendant des décennies, alors pour le coup, ils sont parvenus à l'affaiblir réellement, c'est de cette situation que profite sans retenue Sarkozy.

Quand Lénine expliquait qu'aucune circonstance ne justifiait de mettre notre programme dans notre poche ou d'abandonner l'objectif que nous nous étions fixé, la prise du pouvoir par le prolétariat, il voulait dire par là que le combat pour les revendications immédiates demeuraient lié au combat pour en finir avec le régime, car c'était le seul moyen de permettre à la conscience politique du prolétariat de progresser et par conséquent de

construire le parti, faut-il ajouter sans rien changer à son programme.

Ce camarade m'écrit ensuite qu'il a entendu de la bouche même d'un membre de sa famille qui est « *par ailleurs apparatchik FO* » chez les cheminots « *que la Cinquième avait bon dos : "Au moins, sous elle, il était encore possible de nationaliser"... Tu te rends compte ? C'est ça qui est dit dans les rangs de ce parti en ce moment !* » Et un autre cheminot mais à Sud Rail, lui « *a rapporté une discussion qu'ils avaient eu lors d'un repas et il m'a dit que son frangin PT avait tenu des propos mais carrément révisionnistes, du genre : "les ouvriers ne savent plus comment s'y prendre, il faut maintenant faire avec les "leaders", il n'y a plus qu'eux qui peuvent faire encore quelque chose ..." C'est à peu près ce qu'il a dit ... On s'est interrogé sur son état d'esprit ... Etait-il bourré ou parti dans une diatribe qui l'a dépassé et qui révèle ce qui se dit dans ce parti ? L'ouvrier serait devenu incapable de sentir qu'il est exploité par le patron* ».

Les « *leaders* », vous avez tous deviné de qui il s'agit : les élus ! Au moins une chose est sûre : les élus sont facilement repérables, et puis ils ont manifesté leur intention de faire quelque chose eux au moins, alors que la plèbe, les gueux, le peuple en guenille, les miséreux, les travailleurs pauvres, cette masse informe et hétérogène, elle est bonne à rien et ne comprend rien ! Quand je dis qu'ils ont perdu confiance dans la capacité du prolétariat à accomplir ses tâches historiques, je ne pense pas les calomnier puisqu'ils le disent eux-mêmes. Quand un militant vous dit que les ouvriers « *ne savent plus comment s'y prendre* », vous pouvez vous dire qu'il n'a pas compris grand chose, car en réalité si les travailleurs avaient su un jour « *comment s'y prendre* », on n'en serait pas là aujourd'hui. L'équilibre est difficile à trouver entre la tentation à sous ou surestimer les masses. Si au lieu de prendre pour référence le rapport de force entre les classes, sachant qu'il évolue sans cesse et que les classes sont hétérogènes, on parlait du programme qui concentre à lui seul les contradictions fondamentales entre les classes, on serait sûr de prendre en compte l'état de conscience du prolétariat sans nous écarter de notre objectif, autrement dit, nous serions à même de développer une perspective révolutionnaire en toute circonstance en intégrant les revendications économiques ou sociales du prolétariat.

A force de se persuader que l'analyse qu'ils faisaient de la situation reflétait réellement l'état d'esprit des masses, ils ont fini tout simplement par prêter aux masses leur propre interprétation de la situation. A défaut de définir une perspective révolutionnaire, ils en sont arrivés à définir une ligne politique qui ne correspond finalement qu'aux intérêts de la classe qu'ils représentent, la petite bourgeoisie et les couches privilégiées du prolétariat, et qui se confond avec les intérêts de l'appareil du PT-POI. C'est le propre des petits bourgeois de prêter au prolétariat un état d'esprit qui n'est pas le sien, de le ravalier au rang d'ignare incurable à qui il faut sans cesse répéter les mêmes choses en reprenant tout de zéro. La fondation du POI confirme cette analyse.

« *C'est pour ça, pour ma part, je ne peux plus aller parmi ces gens, c'est viscéral... Depuis que je lis tes papiers, que je relis l'essentiel des "grands", je peux pas faire autrement que de désapprouver leur politique ... Je me remémore sans cesse des petits détails pour lesquels j'avais tiqué lors des UB qui m'apparaissent maintenant comme des évidences... Et puis, ils trahissent ce que les vrais bolcheviks ont toujours défendu ! Qu'ils soient réformistes, soit ! Mais qu'ils se drapent de rouge pour défendre ces idées, ça ne peut que contribuer à semer le doute parmi la classe !* », le doute qui paralyse et réduit à l'impuissance, c'est le meilleur service qu'ils peuvent rendre à la bourgeoisie effectivement. C'est en ce sens que ce sont des contre-révolutionnaires. Ils n'ont rien à envier à la LCR sur ce plan-là.

Je viens juste de lire plusieurs documents de la LCR sur le NPA. A première vue, pour être bref, cela semble convenable à part la question de l'UE, leurs discours se tiennent, honnêtement on a l'impression d'être en face de véritables révolutionnaires. Les connaissant assez bien, je me suis alors demandé où cela clochait et j'ai facilement trouvé. Contrairement au PT qui a toujours quelque chose à proposer, une pétition, un abonnement, la participation à une campagne, quand on lit les comptes-rendus de meetings ou de réunions publiques de la LCR on s'aperçoit qu'ils ne proposent absolument rien, qu'ils ne se fixent aucun objectif, du coup, on se dit qu'ils ne veulent rien construire rien organiser, et c'est ainsi depuis que la LCR existe. Ils sont là pour faire illusion, pour faire barrage à la construction du parti et Sarkozy l'a bien compris, ils attirent des jeunes dans leur organisation et les laissent ensuite pourrir sur place à moins qu'ils ne démissionnent, ce que font la très grande majorité d'entre eux.

La LCR joue le rôle de réceptacle pour révolutionnaires en herbe qui ne savent pas qu'il ne suffit pas de se dire révolutionnaire pour l'être vraiment, ils ne s'imaginent pas un seul instant qu'ils peuvent ainsi servir une politique contraire à leur idéal, je parle pour ceux qui sont sincères évidemment, quand ils s'en aperçoivent, il est souvent trop tard, ils sont tellement dégoûtés qu'ils ne cherchent pas à comprendre ce qui leur est arrivé, ils cessent le combat ou vire complètement à droite.

« On a fait le tour des syndicats et des partis réformistes... Ils sont tous pourris et ils ne reviendront jamais vers des revendications, ne serait-ce que ça... ils ne font plus que co-signer ce que les patrons leur demandent ! Ils font simplement quelques caprices pour montrer qu'ils savent gueuler pour leurs adhérents mais, on sait tous qu'ils ont le trouillomètre à zéro en ce qui concerne la loi sur la représentativité ... Y'a plus d'autre solution que le parti révolutionnaire... Et il ne peut émerger qu'avec la prise de conscience des masses que la situation matérielle dégradée peut favoriser... c'est mathématique ! » Attention : mathématique ne veut pas dire garantie ! Bien des peuples sont embourbés dans des situations bien plus dramatiques qu'en France, sans que le prolétariat ne soit capable de s'organiser, encore moins de vaincre. Il faut au préalable qu'une avant-garde plus ou moins consciente se soit constituée et qu'elle ne soit pas étrangère aux masses. Il faut qu'elle ait renouée au préalable avec les traditions du mouvement ouvrier international. C'est dans le combat quotidien que cette avant-garde se forgera, d'où la nécessité d'y participer.

Le problème jusqu'à présent, c'est que les avant-gardes qui se sont formées étaient toujours coupées des masses, c'était inévitable si l'on se réfère au passé, la majorité de ses membres appartenait à la petite bourgeoisie ou à des couches privilégiées du prolétariat, et lorsqu'elles avaient la possibilité de rentrer en contact avec elles, leur manque d'expérience dans ce domaine ou leur complexe de supériorité intellectuelle servaient davantage de repoussoir. Dans un parti, le combat pour gagner de nouveaux militants devrait être aussi important que pour élever le niveau de conscience politique des militants. Je parle d'un parti de combattants révolutionnaires, non de petits bourgeois démocrates ou républicains évidemment. L'organisation de l'intervention des militants devrait intégrer des réunions de formation où les questions concernant la méthode, le matérialisme dialectique et historique seraient systématiquement abordées, car il n'est pas possible sinon de forger un parti de militants capables de penser par eux-mêmes, un parti de militants capables de critiquer ses dirigeants, la ligne politique définie, etc. La maîtrise de la dialectique devrait être un objectif aussi important que le combat pour la prise du pouvoir. On devrait veiller à l'amélioration du niveau de compréhension des militants du monde dans lequel nous vivons. On considère toujours la politique sous un angle étroit détachée de tout, c'est une grave erreur, on reproduit ce que la bourgeoisie a fait en enfermant chaque champ de connaissance dans des compartiments étanches, alors que nous avons besoin plus que jamais d'une compréhension globale de la situation.

Pour un dirigeant, un militant ouvrier qui tient ton langage ne sait pas vraiment de quoi il parle, il ne va pas se donner la peine d'essayer de comprendre le contenu de ton message pour saisir dans quel état d'esprit tu es, il ne va pas essayer de comprendre ce que tu as voulu dire plus ou moins maladroitement, il va partir du fait que tu ne sais pas trop de quoi tu causes, alors que lui le sait forcément mieux que toi. Des ex-militants du PCI n'ont pas arrêté de me faire ce coup là, eux savaient évidemment, alors que moi j'étais forcément un pauvre con ou un ignorant, ils ne me l'ont pas dit dans ces termes, mais ils l'ont pensé tellement fort à travers leurs courriels, cela ne m'a ni surpris ni troublé.

Tu veux que je te dise un truc : c'est l'avant-garde qu'il faut commencer par éduquer, les dirigeants, il faut même leur apprendre les bonnes manières et à ne pas mépriser ceux qui ne partagent pas leur point de vue ou qui sont différents d'eux. Au lieu de perdre notre temps, il vaudrait mieux compter sur les nouvelles générations de militants d'où sortira une nouvelle direction.

"La commune ne s'est pas faite sur un pari... Tout le monde crevait la dalle, point barre... Et je mesure ce que je dis, si on en arrive là, il s'agit aussi de ma situation personnelle... Mais, je dis "tant mieux" quand même !... Le pire, c'est que l'ouvrier français ne voit pas plus loin que les frontières de la France... C'est pour ça aussi que le parti à construire doit se faire sur des bases strictement internationales !" Notamment, et à travers le combat contre l'Union européenne, c'est l'impérialisme, le capitalisme mondial que l'on vise et pas une institution qui aurait pour fonction de s'en prendre spécifiquement au capitalisme français qu'il faudrait défendre en entonnant des mots d'ordre à caractère nationaliste ou social-chauvins comme le fait le PT et demain le POI. Le capitalisme français s'est développé grâce à l'exploitation de ses colonies, donc dès le départ il a eu un caractère mondial. Prétendre défendre la nation sous prétexte que la classe ouvrière s'est constituée dans ce cadre, c'est d'une part occulter le caractère mondial du capitalisme, et d'autre part c'est défendre son pendant à l'échelle nationale, le capitalisme français, celui qui a appelé à voter non le 29 mai 2005 par exemple ou celui qui se dit favorable aux nationalisations, alors que le combat du prolétariat doit se faire dans la perspective de l'abolition du capitalisme à l'échelle mondiale, ce qui passe par des formules adaptées à chaque continent et à chaque pays, en ce qui nous concerne, les Etats-Unis socialiste d'Europe et l'abolition des institutions de la Ve République. C'est d'autant plus vrai que les économies n'ont jamais été aussi imbriquées dans le passé. A quoi cela nous servirait-il de nationaliser le nez d'un Airbus, si sa queue demeure sous la coupe de propriétaires

privés en Allemagne ou ailleurs ?

Le camarade a ensuite repris "*le genre de chose qu'il (ne) faut dire en public*", à savoir que ce n'est pas en embourgeoisant le prolétariat qu'il en finira un jour avec le régime politique en place. Marx et Engels le pensaient et se le disaient dans leur correspondance, F Mehring en a parlé dans sa biographie de Marx, et Lénine profitait de chaque mauvais coup pour subordonner davantage la tactique à la stratégie, à rendre plus clair au prolétariat russe l'objectif politique qu'il devait atteindre, au lieu d'essayer de coller au mouvement spontané des masses qui est incapable de dépasser le cadre du régime et qui pour cette raison est rempli d'illusions, ce que font tous les partis aujourd'hui. Plaindre l'ouvrier misérable est sans doute le plus mauvais service que l'on puisse lui rendre même si cela part d'une bonne intention. Par contre alimenter sa haine du régime est salutaire.

Tu veux que je te dise ce que je pense, ils ne peuvent pas être des révolutionnaires parce que la révolution les effraie. Soit ce sont des renégats, soit ce sont des petits bourgeois opportunistes qui militent pour leurs statuts, ce qui est sûr en revanche, c'est qu'ils n'ont pas confiance dans la classe ou leur volonté s'est émoussée au fil du temps. Relis ce que disait Trotsky sur les effets dévastateurs de la franc-maçonnerie sur le mouvement ouvrier et le comportement des militants, tu y retrouveras ce que je viens d'écrire.

Tu as évoqué la Commune de Paris. En lisant rapidement les prises de parole qui ont eu lieu le 24 mai devant le mur des Fédérés et dont des extraits figuraient dans la page 10 du n°847 d'*Informations ouvrières*, j'ai constaté que pas un n'avait prononcé le mot *révolution*, c'est tout dire.